

L'attitude de Tite-Live face aux légendes de fondations religieuses

Les jugements portés sur l'attitude de Tite-Live à l'égard de sa matière religieuse sont d'une hétérogénéité déconcertante : l'historien se voit doter d'un éventail de convictions allant de la crédulité la plus naïve au scepticisme le plus critique. Les récits de fondations religieuses offrent un exemple privilégié de ce phénomène et participent à l'élucidation du motif qui est à son origine : plusieurs positions sont présentes, simultanément ou non, dans le texte livien, comme si l'historien ne souhaitait pas que la question de ses croyances puisse être tranchée. En réalité, c'est le signe qu'il faut examiner son écriture sur un autre plan.

La légende est "un récit fictif le plus souvent d'origine orale faisant appel au merveilleux". L'historien augustéen fait le choix de raconter les antiques légendes de fondations religieuses, et leur présence même dans le récit est porteuse d'un sens. Il a cependant soin de marquer sa distance vis-à-vis d'elles, mais d'une manière subtile, que le lecteur doit déchiffrer.

Tite-Live justifie d'avance son choix dans sa préface, puis procède de différentes façons dans le corps du texte : il emploie des termes qui marquent, plus qu'une réticence avouée, ses réserves, ou désignent l'appartenance de ces récits à la tradition, selon une gradation très étudiée. En d'autres occasions, il évite de prendre en charge le récit et le met dans la bouche d'un autre. Il raconte aussi parfois selon le point de vue des témoins.

En tout cela, son intervention reste discrète. Le plus souvent, il prend soin de conserver une certaine ambiguïté. Une comparaison avec le reste de l'œuvre montre que ce procédé est lié à la présence d'interventions divines alléguées dans ces passages. Sa tactique a été comparée avec raison à celle de la suspension du jugement dans la littérature fantastique.

Pourquoi rapporte-t-il ces légendes? Il faut certainement mettre cette décision en relation avec le contexte de l'écriture - le retour augustéen aux valeurs anciennes, au premier rang desquelles la religion -, et avec le fait que celui-ci correspond à ses convictions. Mais il est d'autres raisons, liées à la personne ou au projet d'écriture de l'historien.

Dans un monde où les historiens sont des sénateurs possédant une expérience politico-militaire, Tite-Live fait figure d'exception. Il doit surmonter ce handicap et construire son *auctoritas* en démontrant ses qualités propres, notamment sa fiabilité. Son attitude face aux légendes y participe, en même temps qu'elle valide sa fonction d'archéologue de la Rome archaïque.

D'un simple point de vue narratif, la présence des légendes de fondation, construites comme des anecdotes, contribue à la construction d'un récit plaisant et varié, selon les critères antiques, et manifeste la fidélité livienne à la tradition. Mais en marquant ses distances, l'historien prouve sa lucidité critique et sa fiabilité, là où on s'y attendrait le moins : il manie avec une habileté d'équilibriste ces passages-clefs.

Ces légendes sont des piliers de la cité, elles participent à la définition de l'identité romaine. C'est pourquoi Tite-Live, qui souhaite peindre cette identité - qu'il présente comme la clef du succès romain -, ne veut pas les attaquer de front : il faut conserver intacts les motifs de croire à la destinée de Rome qui en découle. Si les dieux interviennent aux origines de l'*Vrbs*, son destin est justifié.

Les prises de position affichées par Tite-Live relèvent donc d'une dimension stratégique plus que de convictions personnelles, et tiennent pleinement leur rôle, pour l'historien comme pour son récit.